

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS**----- 16
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO**----- 33
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)**
----- 50
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ** ----- 73
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE** ----- 89
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)** ---- 105
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI)** ----- 127
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

**LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE
LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE
GOUVERNANCE.**

**BOTTY Bi Naga Landry,
Enseignant-Chercheur, Université Alassane Ouattara,
Département de Philosophie,
Landrybotty77@gmail.com**

Résumé : La *Virtù* machiavélienne se distingue de la vertu morale. Chez Machiavel, être vertueux politiquement, c'est savoir manier cruauté et force habilement pour conserver le pouvoir. À l'inverse, la bonne gouvernance contemporaine se conjugue à partir de la justice sociale. Dès lors, notre travail se positionne dans ce paradoxe : la *Virtù* guerrière machiavélienne condamne-t-elle à perdre le pouvoir, ou du moins la gouvernance construite sur les sentiments nobles d'amour, de sympathie, d'empathie et de bienveillance est-elle vouée à l'échec ? Cet article vise, dans cet élan, à faire une lecture croisée des deux réalités pour comprendre que la justice sociale n'est plus un obstacle à la *Virtù*, mais sa forme la plus achevée à notre époque. Dans le cadre de notre analyse, fondée sur une approche à la fois analytique et critique, on pourrait retenir que dans un contexte où la problématique se pose avec acuité, qu'un État sans justice sociale est un État sans *Virtù*, donc voué à subir le dictat de la *Fortuna*.

Mots-clés : Bonne gouvernance, *Fortuna*, Vertu, *Virtù*, *Virtù* guerrière, *Virtù* sociale.

Abstract: Machiavellian **Virtù** differs from moral virtue. For Machiavelli, being politically virtuous means skillfully wielding cruelty and force to retain power. Conversely, contemporary good governance is grounded in social justice. Our work thus addresses this paradox: Does Machiavellian martial “*Virtù*” inevitably lead to the loss of power, or is governance built on noble sentiments of love, sympathy, empathy, and benevolence doomed to failure? In this vein, this article aims to conduct a comparative analysis of these two realities to demonstrate that social justice is no longer an obstacle to **Virtù**, but rather its most fully realized form in our time. As part of our analysis, based on both an analytical and critical approach, we might conclude that in a context where this issue is particularly acute, a state without social justice is a state without *Virtù*, and is therefore doomed to be subject to the dictates of *Fortuna*.

Keywords : Good governance, *Fortuna*, Virtue, *Virtù*, Martial *Virtù*, Social *virtù*

Introduction

Notre monde politique est le lieu de plusieurs dérives et d'actions quelque fois incongrues. L'histoire de l'humanité nous en donne des exemples à profusion : abus de pouvoir, populisme, démagogie, détournements de deniers publics, oppressions, injustice, mauvaise gouvernance. Et ces faits constituent à n'en point douter notre quotidien. Devant ce tableau, les politiques tentent de trouver les voies et moyens pour solutionner tous ces maux. Se faisant, certains usent de la force militaire pour assurer l'ordre et la quiétude dans leurs États; d'autres, par contre, procèdent avec plus de diplomatie pour parvenir à cette fin. Dès lors, la question de la gestion du peuple met en point d'orgue la question de la gouvernance. Ainsi, l'enchaînement des faits place les États face à ce que Machiavel nommait la *Fortuna* : ce flux imprévisible et violent d'événements qui échappe à la volonté humaine et qui éprouve la solidité des institutions.

Face à une *Fortuna* déchainée, la réponse dominante de certains États a été de renouer avec une lecture classique et sécuritaire de la *Virtù* machiavélienne : conserver le pouvoir par tous les moyens, en mobilisant la force du lion et la ruse du renard, quitte à violer ou à abuser le peuple. Or, cette réponse machiavélienne pose un problème majeur, celui de gouverner à rebours des principes moraux et de la vertu. Car, la distinction est centrale chez Machiavel. En effet, la *Virtù* chez Machiavel est distincte de la vertu au sens classique ou Chrétien. La *Virtù* renvoie à l'énergie, au courage viril qui permet au prince de créer et de conserver l'État. La vertu, au contraire, renvoie à la morale chrétienne : bonté, clémence, charité et justice. Selon le Florentin, un prince qui veut gouverner avec la vertu comme son protocole court à sa propre ruine. Du coup, la bonne gouvernance se juge à l'aune de l'efficacité dans la conservation de l'État par tous les moyens y compris violer les droits fondamentaux.

Cette conception machiavélienne de la gouvernance se heurte au paradigme contemporain de la gouvernance, qui conçoit la légitimité d'un État, non pas à sa capacité à se conserver, mais à son pouvoir à être juste. Dans ce nouveau schème, la

justice sociale n'est plus un idéal moral extérieur à la politique, mais le fondement de la stabilité et de la bonne gouvernance. Cette approche, fondée sur l'observation de la réalité politique et de la gouvernance des sociétés contemporaines, constitue un cadre d'analyse pertinent pour examiner les dynamiques de gestion et de régulation face à celles-ci. C'est dans cette perspective que naît cette question fondamentale : La bonne gouvernance exige-t-elle du dirigeant qu'il renonce à la vertu morale au profit de la *Virtù* machiavélienne ? Mieux, la justice sociale est-elle elle-même l'expression suprême de la *Virtù* politique moderne ? La résolution de cette problématique centrale conduit à plusieurs questions subsidiaires : Quelle distinction existe-t-elle entre *Virtù* machiavélienne et vertu ? Quelle est la doctrine contemporaine de la gouvernance ? Comment conceptualiser la *Virtù* sociale comme la capacité du dirigeant moderne à dompter la *Fortuna* par la justice ? Ces interrogations structurent la réflexion et visent à démontrer que dans des sociétés marquées par de fortes inégalités et une demande pressante de justice, la justice sociale n'est plus l'antithèse de la *Virtù*, elle en est devenue la forme la plus achevée et la plus durable.

Dans le cadre de notre analyse, fondée sur une approche à la fois analytique et critique, nous nous attachons à analyser que le contexte actuel de la gouvernance nous oblige à repenser la *Virtù* sous le terme de “ *Virtù sociale*”. Cette exploration permettra de montrer dans la première partie la distinction fondatrice entre la *Virtù* machiavélienne et la vertu. Dans une seconde partie, nous confronterons cette vision machiavélienne à la doctrine contemporaine de la bonne gouvernance. Enfin, nous proposerons les jalons d'une *Virtù* sociale centrée sur la capacité du dirigeant moderne à dompter la *Fortuna* non pas par la force, mais par la justice.

1-Machiavel, la *Virtù* contre la vertu, ou l'art de gouverner sans être bon.

Si la pensée de Machiavel continue de diviser, c'est parce qu'elle opère une rupture anthropologique et politique fondamentale avec la tradition classique de la philosophie morale. Contrairement à ses prédécesseurs qui pensaient la politique comme subordonnée à la morale, le secrétaire florentin pense la politique comme un

champ autonome avec ses propres lois. Pour le Florentin, la politique doit être telle qu'elle est et non comme elle doit être. Elle se départit pour ainsi dire de toute conception idéologique de la société et de sa gestion ; ce qui compte ici, c'est le résultat à atteindre. Il retire, pour ainsi dire, du champ politique les normes religieuses et autres normes morales. La politique n'est donc plus subordonnée aux impératifs de la religion et de la morale, elle a plutôt sa propre finalité. À ce propos, J. Freund (1968, p. 6) fait une distinction remarquable sur des buts de la politique et la morale en ces termes :

Morale et politique n'ont pas le même but, la première répond à une exigence intérieure et concerne la rectitude des actes personnels selon les normes du devoir, chacun assumant pleinement la responsabilité de sa propre conduite. La politique au contraire répond à une nécessité de la vie sociale et celui qui s'engage dans cette voie entend participer à la prise en charge du destin global d'une collectivité.

Il rajoute que « la morale n'est ni conceptuellement ni logiquement inhérente à l'activité politique, c'est-à-dire agir politiquement n'est pas la même chose qu'agir moralement et inversement. » (J. Freund, 1968, p. 6) Si morale et politique n'ont pas le même but, il faudrait donc s'appuyer essentiellement sur les moyens propres à la politique pour en apprécier l'effectivité et la bonne gestion du pouvoir. C'est au cœur de cette autonomie que se loge la distinction capitale entre *Virtù* et vertu.

Le concept de *Virtù* est sans doute le plus complexe et le plus commenté de l'œuvre machiavélienne. En effet, il ne faut pas le traduire par le français "vertu" au sens moral. La *Virtù* machiavélienne trouve son étymologie dans le latin *vir* (l'homme viril, courageux) et renvoie aussi à la *virtus* romaine (qualité d'excellence, d'énergie, de bravoure et d'habileté). Ainsi, selon T. Ménissier (2002, p. 57), la *Virtù* est :

La capacité de mener à bien les entreprises politiques, et à ce titre elle réunit sous un seul mot les qualités qui permettent de triompher au combat (elle est parfois synonyme de « force virile »), de fonder un État, de se faire accorder le pouvoir par des sujets et de se maintenir à la tête de la nation.

C'est comprendre que Machiavel établit clairement une distinction entre la vertu et la *virtù*. En effet, contrairement à la vertu qui prône la disponibilité à faire uniquement le bien, la justice (les valeurs cardinales), la *virtù*, quant à elle, ne vise ni le bien ni le

mal. Elle vise l'efficacité, la forte personnalité, le charisme, la puissance intrinsèque, la valeur personnelle du souverain. C'est pourquoi, Machiavel estime que pour comprendre cette notion, il faut se mettre totalement en marge des anciens préceptes et la saisir à partir de nouvelles bases. C'est ce qu'argue d'ailleurs Q. Skinner (2001, p. 44) : « La *virtù* n'a rien de chrétien. »

La *virtù* qui se place aux antipodes de la vertu, s'entend comme la puissance, l'art de diriger, l'habileté, le talent, le courage qui font de quelqu'un un grand chef. Elle représente l'attribut principal de l'homme machiavélien. Elle s'incarne dans la valeur, l'énergie, la vaillance des individus qui ont su bousculer le destin et imposer leur loi. La *virtù*, synthèse des qualités viriles d'énergie et de sagacité, permet au prince de surmonter toutes les difficultés qui se mettent au travers de son chemin royal. Outre cet aspect, la précarité des affaires humaines doit pousser qui veut réussir en politique à saisir l'occasion favorable. Cependant la saisine de l'occasion ne saurait se faire sans épreuve, sans effort. Il faut, au prince, assez de *virtù* pour la susciter comme l'a si bien fait César Borgia. C'est d'ailleurs, tout le sens de l'admiration que lui voue Machiavel. En effet, selon le Florentin, César Borgia a fait montre d'une *virtù* extraordinaire. Ce dernier a su transformer en pays ordonné, ses provinces regorgeant de brigandages, de querelles et de toute autre espèce de désordre. Il est clair que c'est la capacité de ce prince à créer un État, que Machiavel (1992, p. 38) admire. Il le montre en ces termes dans *Le prince* : « Borgia était si vigoureux et si brave, il savait si bien comment on peut perdre ou gagner les hommes et il avait si bien affermit les fondements de sa puissance dans le peu de temps qu'il en avait été revêtu. » La virilité semble être l'attribut principal de ce personnage extraordinaire. C'est pourquoi Machiavel écrira à Francesco Vettori que, s'il était un prince nouveau ; il prendrait toujours exemple sur César Borgia, sa manière d'agir, sa *virtù*.

Chez Machiavel, la *Virtù* est d'abord la capacité du prince nouveau à dompter la *Fortuna*. Dans le chapitre XXV du *Prince*, il écrit :

La fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre de la rudoyer. Et l'on voit qu'elle se laisse plutôt vaincre par ceux-là que par ceux qui procèdent avec froideur. Et c'est pourquoi toujours, en tant que femme, elle est amie des jeunes, parce qu'ils sont moins circonspects, plutôt hardis, et avec plus d'audace la commande. (Machiavel, 1992, p. 177)

Pour s'affranchir de la fortune, le nouveau prince doit se comporter comme les jeunes gens. Ces conseils machiavéliens visent dès lors à demander aux uns et aux autres de ne pas céder, ne se résigner, et lutter contre la *fortuna*. L'idée qui profile est que l'optimisme, la ferme volonté de réussir et la foi en ce que l'on fait et en notre *virtù* poussent à forcer les choses en vue d'obtenir à tout prix des résultats. La *fortuna* peut être conditionnée par la *virtù*. Mais, il faut à la nature humaine de savoir s'y adapter car, comme l'insinue Machiavel (1992, p. 114), s'il est « vrai que la fortune conduise la moitié de nos actions, mais elle nous laisse gouverner l'autre moitié ou presque. »

Dans cette perspective, la *Virtù* est fondamentalement anti-fataliste : elle est la négation de la résignation. Il faut savoir que cette *Virtù* est symbolisée par deux animaux, en l'occurrence le lion et le renard. Et il le dit en ces termes : « un prince doit imiter le renard et le lion, car le lion ne se défend pas des loups. Il faut donc être renard pour connaître les filets, et lion pour effrayer les loups. » (Machiavel, 1992, p.93.) Telle se décline la matrice de toute politique réaliste. Le renard incarne la ruse, l'intelligence politique, la capacité à manipuler, à dissimuler, à négocier ; le lion, quant à lui, incarne la force brute, la violence d'État, la capacité à écraser l'ennemi. Un prince qui n'est que lion est brutal et prévisible ; un prince qui n'est que renard est faible et méprise. La grande politique, c'est l'union des deux.

Au constat, Machiavel critique la vertu morale car elle compromet la bonne gestion des affaires étatiques. Pour le Florentin, un prince qui veut à tout prix être vertueux au sens chrétien dans un monde peuplé d'hommes méchants est voué à sa perte. Alors, pour une efficacité politique, il vaut mieux être craint qu'aimé, car la crainte est maintenue par une peur du châtement qui ne s'éteint jamais, alors que l'amour est maintenu par un lien d'obligation que les hommes rompent à la moindre

occasion. Le prince machiavélien juge ses actes à leurs conséquences pour l'État, non à leur conformité à une morale absolue. Transposée à la problématique de la justice sociale, l'argument machiavélien est redoutable : distribuer la justice, être clément, respecter les droits humains en pleine guerre terroriste ou en plein état d'urgence, par exemple, c'est faire preuve de vertu morale, mais c'est manquer de *Virtù* politique. C'est se montrer faible face à l'ennemi. C'est pourquoi, comme le montrent les rapports de *Human Rights Watch* et de l'ACLED sur le Burkina Faso, les États en guerre justifient souvent les exactions des soldats ou de leurs supplétifs au nom de l'efficacité.

Cependant, il faut se garder de présenter Machiavel comme un apologiste de la barbarie sans limite. La pensée du Florentin est un instrument très utile pour penser la bonne gouvernance. Il établit une distinction capitale entre les cruautés bien et mal employées. Autrement dit,

On peut appeler bien employées les cruautés si l'on peut parler de bien à propos du mal, que l'on applique en une seule fois par nécessité pour s'assurer du pouvoir, et que l'on n'y persiste ensuite, mais qu'on les convertit autant que possible à l'utilité des sujets. Mal employées sont celles qui, peu nombreuses au début, croissent avec le temps au lieu de s'éteindre. (Machiavel, 1992, p. 95-96).

En d'autres termes, une cruauté est bonne si elle permet de préserver le bien commun. Par contre, elle devient mal employée lorsqu'elle ne s'accompagne d'aucun bienfait pour les populations. Et Machiavel renchérit pour dire que le prince doit se garder de s'approprier les biens des autres, et surtout de ne pas se faire haïr. C'est sur cette limite interne du machiavélisme, à savoir la nécessité de ne pas être haï pour bien gouverner, que vient s'engouffrer la théorie moderne de la justice sociale.

Il ressort que la bonne gouvernance machiavélienne se définit par la seule conservation de l'État. Mais, les réalités politiques et existentielles vont opérer un renversement normatif complet. En effet, la légitimité d'un État ne se mesure plus à sa force, mais à sa justice. La question n'est plus : Le prince conserve-t-il le pouvoir ? Mais, le pouvoir qu'il conserve est-il juste ?

2- Rawls contre Machiavel : La justice sociale comme nouvelle *Virtù*

La théorie de John Rawls est une attaque directe, bien que jamais nommée, contre le machiavélisme. Pour Rawls, une société bien ordonnée n'est pas une société stable par la peur, comme chez Machiavel, mais une société stable par l'adhésion morale de ses citoyens à des principes de justice partagés. Dans sa pensée, il met en relief un mécanisme de gestion ayant pour préalable la position originelle sous voile d'ignorance. Selon lui, en effet, si on devait choisir les normes qui régissent la société sans savoir si on sera riche ou pauvre, musulman ou chrétien, Mossi ou peuhl, ou encore VDP ou civil, personne de rationnel, ne choisirait une société dans laquelle les VDP peuvent massacrer des civils en toute impunité, car il pourrait lui-même être la victime. Ainsi, il conçoit la bonne gouvernance sous le contrôle de deux principes de justice, en l'occurrence le principe de liberté égale et le principe de différence. À travers le principe de liberté égale, Rawls entend nous faire comprendre que chaque personne doit avoir un droit égal aux libertés fondamentales (liberté d'expression, sûreté, procès équitable). Cette idée se fonde sur le fait que selon les dires de Rawls (1987, p. 91) « chaque personne doit avoir un droit égal au système total le plus étendu de libertés de base égales pour tous. » Par le principe de différence, entendons que les inégalités sociales et économiques ne sont justifiées que si elles bénéficient aux plus désavantagés de la société : « Les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon à ce qu'elles soient à la fois au plus grand bénéfice des plus désavantagés. » (J. Rawls, 1987, p. 91) Ces deux principes sont le cœur de la justice sociale. Ainsi, ils demeurent les béquilles de la bonne gouvernance.

Un État qui ne privilégie pas l'équité, n'est pas bien gouverné. Ainsi, même s'il fait preuve de *Virtù* au sens machiavélien avec toutes les conditions qu'on lui connaît, à savoir l'efficacité militaire, un prince doué de *Virtù* et une administration à la solde du prince, il reste un mauvais État, un pays mal gouverné. C'est donc un État illégitime. Outre ce point, l'unité et le consensus doivent être de mise. Une société en carence de consensus est plus propice aux dérives, aux abus, à la mauvaise gouvernance. Cette idée se justifie d'autant plus qu'une société ne tient que si ses

membres ont la même conception de la justice. La bonne gouvernance rime donc avec cohésion, harmonie, sympathie, empathie et amour. Or, le machiavélisme promeut une gouvernance construite sur la peur, la terreur et la psychose.

La bonne gouvernance, dans cette perspective rawlsienne, est l'art de bien gérer les affaires publiques au sein d'un État. Elle garantit à toute nation le respect de l'État de droit, du droit des citoyens, de la gestion transparente et concertée des choses afférentes à la vie de la nation. Dans son fonctionnement, on parle de bonne gouvernance quand un certain nombre d'éléments (appelés piliers) sont réunis. Il s'agit entre autres de la responsabilité, de l'obligation de rendre compte de ses actes, de la participation, de la capacité de répondre aux besoins de la population, de la transparence, de l'accès à l'information, de l'État de droit, de la gestion efficiente et équilibrée du secteur public. Autrement dit, la bonne gouvernance présente huit caractéristiques majeures. Alors, elle (la bonne gouvernance) est participative, axée sur le consensus, la responsabilité, la transparence, l'efficacité, l'inclusivité, l'équité et le respect de l'État de droit. Ainsi, selon un rapport de la Banque Mondiale datant de 1992, la bonne gouvernance est « la manière dont le pouvoir est exercé dans la gestion des ressources économiques et sociales d'un pays en vue de son développement. »¹ Autrement dit, la bonne gouvernance est le principe régulateur qui joue le rôle de sentinelle en contrôlant les différentes actions accomplies par l'autorité ayant en charge la gestion de l'espace socio-politique. Ainsi, elle garantit que la corruption est minimisée, que les points de vue des minorités sont pris en compte et que les voix des plus vulnérables de la société sont entendues dans la prise de décision. Et, elle répond, également, aux besoins présents et futurs de la société. C'est justement pour cette raison qu'elle est soumise à huit principes, comme indiqué plus haut.

Or, il nous est donné de constater que dans plusieurs pays, notamment africains, on est encore à des années lumières de cette vertu de la gouvernance. Ainsi,

¹ Banque Mondiale, « Gouvernance et Développement », in Rapport de 1992

dans certains pays, il n'est pas rare de voir des gouvernants pratiquer ce que J-F. Bayart (2006, p. 32) appelle la « politique du ventre », c'est-à-dire une gouvernance machiavélienne dans laquelle la *Virtù* consiste à redistribuer les ressources à son clan pour conserver le pouvoir. C'est exactement le modèle que Machiavel aurait conseillé : être renard pour tromper les bailleurs, être lion pour écraser l'opposition et le peuple. Il est évident que ce type de gouvernance est fortement critiqué, voire sanctionné par les indicateurs de bonne gouvernance.

Outre ce modèle de gouvernance rawlsien, Amartya Sen nous propose une gouvernance des capacités. Il privilégie une gouvernance qui tienne compte des capacités et des aptitudes réelles des gens à vivre dignement. Par exemple, une femme peuhle du sahel qui ne peut plus allée au marché par peur des VDP ou des djihadistes a perdu ses capacités. Du coup, même si l'Etat a une Constitution parfaite, il y a injustice. Sen nous permet de juger la gouvernance non plus sur la base des discours du prince, mais à la vie réelle des vulnérables. C'est un critère indéniable de la gouvernance aujourd'hui. Ainsi, pour A. Sen (2010, p. 259), «la justice doit s'intéresser à la vie que les gens sont capables de mener. »

Mais, au regard de certaines réalités, la justice sans la force semble subir le poids de la fortune. Dans un contexte d'urgence sociale ou d'état d'urgence, la gouvernance prônée par Rawls, ou encore Sen peut se révéler inefficace ou improductive. En effet, cette forme de gouvernance nourrit plus la *Fortuna* au lieu de la dompter. Alors, pour résoudre ce handicap, il faut impérativement repenser la justice sociale en faisant d'elle l'arme la plus efficace contre la fortune. D'où la nécessité de la *Virtù* sociale.

3-La *Virtù* sociale comme fondation de la bonne gouvernance

Chez Machiavel, la bonne gouvernance se mesure à la conservation de l'État par la *Virtù*, quitte à sacrifier la vertu. Mais, au constat, on peut remarquer que la gouvernance se juge à l'aune de la justice sociale. Il est évident que la *Virtù* purement guerrière sans justice sociale conduit à l'effondrement de l'État. La justice sans *Virtù* est impuissante face à la *Fortuna*. Il convient, dans ce cas, de proposer une

conjugaison de la *Virtù* et de la justice. Ce qui nous permettra d'aboutir à ce qu'il convient de nommer la *Virtù* sociale.

Aujourd'hui, il est de plus en plus donné de constater l'échec empirique de la *Virtù* guerrière sans justice. Et les exemples de cet échec sont légions, et fourmillent à travers le monde. En réalité, ce type de gouvernance entraîne la perte de légitimité, la haine du peuple et la destruction des capacités. Et le cas du sahel prouve empiriquement la limite du machiavélisme classique : une *Virtù* qui n'est que force du lion et ruse du renard, sans justice, n'est pas de la *Virtù*, c'est de l'impuissance qui accélère la chute. C'est en réalité une *Virtù* autodestructrice.

À l'inverse de cette *Virtù*, nous préconisons une *Virtù* institutionnelle comme facteur de stabilité. Elle demeure, à nos yeux, un véritable rempart contre la mauvaise gouvernance. À preuve, les États africains les plus stables et les mieux gouvernés ne sont pas les plus militarisés, mais les plus justes. Le cas du Botswana et du Cap-Vert, régulièrement en tête de l'indice Mo Ibrahim de la gouvernance africaine est éclairant. Or, aux dires de D. Acemoglu et J. A. Robinson (2015, p. 409-412) :

Le Botswana, depuis son indépendance en 1966, n'a jamais eu d'armée pléthorique. Il s'est plutôt investi dans l'éducation universelle avec un système judiciaire indépendant et une rétribution équitable des ressources. Et la conséquence est implacable : une stabilité ininterrompue depuis 60 ans, dans une région pourtant instable. Il en est de même du Cap-Vert. Ce petit archipel a fondé sa *Virtù* sur ce que Joseph Ki-Zerbo appelait le développement endogène par l'humain. Son taux d'alphabétisation de 90 % et son système de santé universel sont sa meilleure armée contre la Fortuna.

Ces exemples illustrent que les États stables ne sont pas forcément ceux qui ont le monopole de la force, mais ceux qui construisent un État de droit impersonnel et légitime. Car, la justice sociale produit de la confiance, et la confiance produit la stabilité. C'est exactement ce que Machiavel souhaitait pour l'Italie : la conservation de l'État, mais aujourd'hui les méthodes ou les moyens doivent changer. Il est, de ce fait, clairement établi que la stabilité d'un État est proportionnelle à sa justice sociale, non à sa force militaire.

Enfin, nous proposons aux États de la *Virtù* sociale leur leitmotiv. Comprenons par *Virtù* sociale, la capacité du prince moderne à transformer la Fortuna (pauvreté, inégalité, insécurité) non par la force brute ou la ruse, mais par la création d'institutions justes qui produisent de la légitimité, de l'adhésion et donc de la stabilité durable. Il est clair que cette nouvelle *Virtù* est une réforme de la *Virtù* machiavélienne. D'emblée, elle réconcilie le renard et le lion par l'entremise du juge. Exprimé plus clairement, le prince de la *Virtù* sociale reste renard et lion, mais il devient juge. C'est justement ce que soutient F. Eboussi Boulaga (1993, p. 87), «la demande première du peuple (...) n'est pas la force, mais la justice. (...)» Ensuite, elle transforme la peur en respect. Contrairement à la peur ou à la crainte que préconise le machiavélisme, la nouvelle *Virtù* se fonde sur le respect et la reconnaissance d'une justice sociale. C'est d'ailleurs ce que Rawls nomme le « devoir de civilité ». Enfin, elle dompte la Fortuna à sa racine. À contrario de la *Virtù* guerrière construite sur des digues militaires, la *Virtù* moderne assèche le mal à la source. Par exemple, le djihadisme se nourrit de l'injustice, du sentiment d'abandon, de l'arbitraire ; alors en y opposant la justice, l'école, la santé, la nourriture, on peut réduire le terrorisme.

En somme, la justice sociale n'est plus la vertu morale naïve rejetée par Machiavel. Elle est devenue la plus haute expression de la *Virtù* politique. C'est dire que, la bonne gouvernance ne vient plus des armes, mais de plus de justice.

Conclusion

Au total, nous retenons que Machiavel avait raison de distinguer la *Virtù* de la vertu, et de donner à la politique ses propres lois qui diffèrent de celles de la morale chrétienne. Par contre, il a eu tort de croire que la *Virtù* guerrière était inébranlable et l'idéal de toute gouvernance. Il a été démontré que la *Virtù* machiavélienne sans justice devient une cruauté mal employée, car elle entretient l'injustice, l'arbitraire, la haine du peuple, ce qu'interdisait Machiavel par-dessus tout.

Alors, dans une quête de stabilité et de bonne gouvernance, la *Virtù* sociale devient un remède. La justice sociale est l'arme la plus efficace du prince moderne. Dans ces conditions, relire Machiavel aujourd'hui est une leçon politique urgente : le prince qui veut conserver le pouvoir, ne doit plus apprendre à ne pas être bon, mais il doit apprendre à être juste. En effet, un État qui n'est pas juste est ingouvernable. Ainsi, la bonne gouvernance se fonde sur la justice sociale, qui est la forme suprême de la *Virtù*.

Références Bibliographiques

- ACEMOGLU Daron et ROBINSON James, 2015, *Pourquoi les nations échouent : Les origines du pouvoir, de la prospérité et de la pauvreté*, Paris, Odile Jacob.
- BANQUE MONDIALE, 1992, *Gouvernance et Développement*, rapport, Washington.
- BAYART Jean-François, 2006, *L'État en Afrique : La politique du ventre*, Paris, Fayard.
- ÉBOUSSI BOULAGA Fabien, 1993, *Les conférences nationales en Afrique Noire : Une affaire à suivre*, Paris, Karthala.
- FREUND Julien, 1968, *Qu'est-ce que la politique ?* Paris, Sirey.
- MACHIABEL Nicolas, 1992, *Le Prince*, trad. Yves Lévy, Paris, Flammarion.
- MÉNISSIER Thierry, 2002, *Le vocabulaire de Machiavel*, Paris, Éditions Ellipses.
- RAWLS John, 1987, *Théorie de la justice*, trad. Catherine Audard, Paris, Seuil.
- SEN Amartya, 2010, *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SKINNER Quentin, 2001, *Machiavel*, Paris, Seuil.